

« LA TIRADE DU NEZ », *CYRANO DE BERGERAC*, EDMOND ROSTAND

Ah ! non ! c'est un peu court, jeune homme !
On pouvait dire... Oh ! Dieu !... bien des choses en somme...
En variant le ton, — par exemple, tenez :



Agressif : « Moi, monsieur, si j'avais un tel nez,
Il faudrait sur-le-champ que je me l'amputasse ! »



Amical : « Mais il doit tremper dans votre tasse !
Pour boire, faites-vous fabriquer un hanap ! »



Descriptif : « C'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !
Que dis-je, c'est un cap ?... C'est une péninsule ! »



Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule ?
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »



Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccûpâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »



Truculent : « Ça, monsieur, lorsque vous pétunez,
La vapeur du tabac vous sort-elle du nez
Sans qu'un voisin ne crie au feu de cheminée ? »



Prévenant : « Gardez-vous, votre tête entraînée
Par ce poids, de tomber en avant sur le sol ! »



Tendre : « Faites-lui faire un petit parasol
De peur que sa couleur au soleil ne se fane ! »



Pédant : « L'animal seul, monsieur, qu'Aristophane
Appelle Hippocampephantocamélôs
Dut avoir sous le front tant de chair sur tant d'os ! »



Cavalier : « Quoi, l'ami, ce croc est à la mode ?
Pour pendre son chapeau, c'est vraiment très commode ! »



Emphatique : « Aucun vent ne peut, nez magistral,
T'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »



Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »



Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »



Lyrique : « Est-ce une conque, êtes-vous un triton ? »



Naïf : « Ce monument, quand le visite-t-on ? »



Respectueux : « Souffrez, monsieur, qu'on vous salue,
C'est là ce qui s'appelle avoir pignon sur rue ! »



Campagnard : « Hé, arde ! C'est-y un nez ? Nanain !
C'est quequ'unavet géant ou ben quequ'melon nain ! »



Militaire : « Pointez contre cavalerie ! »



Pratique : « Voulez-vous le mettre en loterie ?
Assurément, monsieur, ce sera le gros lot ! »



Enfin parodiant Pyrame en un sanglot :
« Le voilà donc ce nez qui des traits de son maître
A détruit l'harmonie ! Il en rougit, le traître ! »

— Voilà ce qu'à peu près, mon cher, vous m'auriez dit
Si vous aviez un peu de lettres et d'esprit :
Mais d'esprit, ô le plus lamentable des êtres,
Vous n'en eûtes jamais un atome, et de lettres
Vous n'avez que les trois qui forment le mot : sot !